

"cher confie politi- com-
E-
urs de se pro-
fédé-
a plus néraux
e puiss-
elle discur-
e Qué-
de la premiers par le récla-
da en faisait s pro-
rrence-
s tous nse et pos-
preuve
que oriser mell-
omme lors-
rquoi que le is d-
salut

"lorsqu'il avait du pain sur sa table pour "ses" enfants ; pourquoi lui dites-vous le "contraire aujourd'hui qu'il voit la hideuse misère assise menaçante et terrible à son foyer ?

"Les libéraux étaient, il n'y a pas longtemps encore, les partisans de la "protection. Le fait est certain et indéniable.

"N'est-ce pas dans cette ville de Québec, à la salle de musique, que l'on "rédigeait, en 1872, les articles du fameux programme avec lequel l'on voulait évidemment tromper le peuple aux "élections de l'été suivant.

"Pour donner suite aux idées protectionnistes les fondateurs du soi-disant "parti national, l'on insérait dans le programme les lignes suivantes :

"OBTENTION DU DROIT ABSOLU DE REGLER NOUS-MEMES NOS RELATIONS COMMERCIALES AVEC LES AUTRES PAYS."

"Pendant vingt ans les libéraux ont "dit qu'il fallait imiter les Etats-Unis "pour prospérer et protéger nos industries.

"Ils vous ventait alors la politique "fiscale des Etats-Unis et leurs manufac- "tures, asiles de travail pour des milliers d'ouvriers.

"EN 1871, M. LAURIER ETAIT UN ARDENT PROTECTIONNISTE. Élu "député à l'Assemblée législative de Québec, voici ses paroles :

"Ils nous disent que nous sommes riche et prospères."

"Est-ce réellement le cas ? Chez toutes les classes de la société, le marchand, le banquier, le commerçant, les membres des professions libérales, les agriculteurs, le simple artisan et partout sans exception, vous découvrirez "un malaise indescriptible, un état de

"langueur et de souffrance qui prouve "qu'il y a un manque quelque part.

"La principale cause des maux dont "nous souffrons est que, jusqu'à présent, "la protection du pays n'a pas été égale "à sa consommation.

"Il est humiliant d'admettre, qu'après "trois siècles d'existence, ce pays ne "pourvoit pas encore à ses propres besoins ; quoique la nature se soit montrée prodigue de ses dons pour en faire "un pays manufacturier, il doit tirer "encore sa consommation des marchés "étrangers.

"C'EST NOTRE DEVOIR SPECIAL LE DESIR DE CEUX D'ENTRE NOUS QUI SONT CANADIENS-FRANCAIS DE CREER UNE INDUSTRIE NATIONALE."

J. ISRAEL TARTE.

C'est toujours le "Canadien" qui disait, le 8 août 1878 :

"LE PARTI LIBERAL DE QUEBEC, NE RECULE DEVANT AUCUN MOYEN POUR SE FAIRE DE LA POPULARITE.

"LE REFUS DE M. MCKENZIE ET DE SES PARTISANS AVEUGLES DE DONNER LA PROTECTION A NOTRE AGRICULTURE, A NOTRE INDUSTRIE, A NOS MANUFACTURES, LAISSE DANS LA MISERE DES MILLIERS D'OUVRIERS qui sont obligés d'accepter du travail à un prix trop peu élevé pour faire vivre leur famille. Un grand nombre même ne peuvent se procurer d'ouvrage du tout."

Et encore le "Canadien" le 12 aout 1878 :

"M. LAURIER dit de plus : si l'on se place au point de vue que le libre-échange doit être la politique finale d'une nation, ON NE PEUT NIER QUE LA PROTECTION SOIT NECESSAIRE A